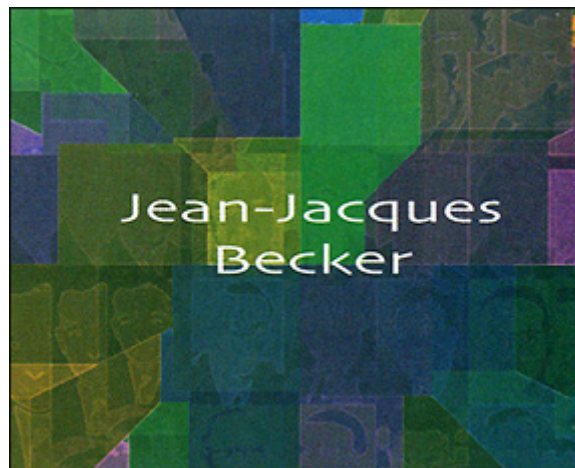


Interview de Jean-Jacques Becker

Jean-Jacques Becker, professeur émérite à l'université Paris X- Nanterre, président du Centre de recherche de l'Historiai de la Grande Guerre.

Jean-Jacques Becker a présidé la commission créée par Alain Marleix, secrétaire d'Etat à la défense chargé des anciens combattants. Cette instance avait pour mission de définir des orientations pour la célébration du 90° anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale, qui se déroulera pendant la présidence française de l'Union européenne. Elle devait réfléchir au contenu historique et mémoriel des cérémonies et proposer des dates anniversaires et des lieux symboliques où pourraient être organisées des manifestations.



Pourquoi avez-vous accepté de présider cette commission ?

J'ai consacré une partie importante de ma carrière d'historien à la Grande Guerre, que je considère comme un élément fondateur du XX° siècle. Il était donc intéressant pour moi de mener un travail collectif de réflexion sur le contenu et le sens à donner aujourd'hui à cet anniversaire, ainsi que sur la manière de le célébrer pour que ce moment du souvenir soit partagé par le plus grand nombre et s'ouvre sur l'avenir.

Comment avez-vous travaillé ?

En accord avec les recommandations de M. Marleix, j'ai réuni un groupe de réflexion assez restreint mais éclectique, composé d'historiens spécialistes de la Grande Guerre ainsi que d'artistes, d'hommes des médias et du cinéma. Nous avons reçu des contributions de diverses personnalités et les débats entre nous ont été riches, mais sans que s'affrontent des opinions radicalement opposées.

La guerre de 1914-1918 fut une guerre entre Européens, bien que la participation d'autres pays lui ait donné une portée mondiale, mais, paradoxe, quand elle prit fin, elle fut le point de départ de la construction européenne, même si celle-ci commença à prendre forme bien plus tard après la Seconde Guerre mondiale.

Nous sommes tombés d'accord pour dire qu'était révolu le temps où l'on commémorait la victoire de certains pays sur d'autres, ce que célébraient traditionnellement les cérémonies du 11 Novembre. Aujourd'hui, c'est ensemble qu'il faut se souvenir de la fin de la guerre, rappeler ce que fut pour tous les belligérants un conflit qui fit une dizaine de millions de morts. Nous souhaitons recentrer la commémoration de 2008 sur l'importance de cette guerre, le sacrifice consenti par les jeunes européennes pour leur pays, les souffrances des populations civiles, mais aussi sur le progrès de la démocratie et la marche vers l'Europe.

Que préconisez-vous ?

Pour la cérémonie nationale le 11 novembre à l'Arc de Triomphe, nous proposons une cérémonie européenne où la chancelière allemande serait, entre autres, présente aux côtés du président de la République. Ce serait un symbole très fort. S'agissant des nombreuses cérémonies qui ont traditionnellement lieu dans tout le pays, elles doivent bien entendu être maintenues, comme par exemple, celle de Rethondes, bien que ce lieu, où fut signé l'Armistice, soit empreint de la notion de victoire que l'on souhaite aujourd'hui dépasser. Nous souhaitons aussi que soit évoquée la dernière année de la guerre. Pour aller plus loin, nous voudrions "redonner vie" aux monuments aux morts communaux. Le temps passant, les soldats dont les noms y sont inscrits deviennent des inconnus, des "anonymes". Aussi, nous suggérons que dans chaque commune des élèves effectuent un travail de recherche pour aller à la rencontre des hommes dont les patronymes sont gravés dans la pierre, les "ressuscitent" en tant qu'êtres humains en quelque sorte. Ces "retrouvailles" peuvent permettre de créer un lien fort entre le passé et le présent.

Par ailleurs, dans certains lieux se trouvent des cimetières français, britanniques, allemands... Alors, honorons ensemble ces combattants qui avaient le même amour de leur patrie et sont morts à quelques mètres les uns des autres. Il faut également penser aux soldats venus des Dominions britanniques, des colonies françaises... En outre, on doit se souvenir des populations civiles, qui partout ont souffert: exactions, rigueur des occupations, famine, bombardements, massacres ethniques... Enfin, nous souhaitons que le patrimoine artistique et littéraire lié à la guerre soit mis en valeur, d'autant qu'il appartient désormais au patrimoine de l'humanité.

Vous parlez également de progrès de la démocratie...

C'est une dimension qu'il nous semble important d'intégrer car l'entrée en guerre des États-Unis sur la base des Quatorze points de Wilson et la victoire des Alliés ont marqué une avancée de la démocratie pour les sociétés européennes.